



VOL. IX, No 15

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 Septembre 1901

## A Ornis

Depuis le sombre jour où tu quittas nos rives,  
Aucun son sur ma lyre encor n'a résonné :  
J'en tire ce matin quelques notes plantives  
Dont pleurent les échos de notre Saguenay.

Il n'est donc ici-bas point de stable demeure,  
Et quelque part qu'il soit l'homme n'est  
[qu'un passant ;  
Il n'a point de repos jusques à ce qu'il meure,  
Et va deci delà comme la feuille au vent,

Il voudrait séjourner dans certains lieux qu'il  
[aime,  
Et choisir le vallon où sera son tombeau :  
Mais l'endroit préféré bientôt n'est plus le  
[même,  
Car tout à chaque instant prend un aspect  
[nouveau.

Où, dans cet univers plein de métamorpho-  
[ses  
Comme il est évident que tout est vanité !  
Comme au souffle du temps tourbillonnent  
[les choses !  
Et que près du néant est la réalité !

Pardonne, ami, pardonne à ces cris que la  
[lyre  
Ne peut se retenir de jeter aux échos :  
De la douleur encor jamais rareil délire  
A ses cordes n'avaient demandé de sanglots.

Mais comment supporter l'absence  
[ce  
A laquelle ne peut s'accoutumer son cœur ?  
Pouvait-elle autrement sortir de son silence  
Que par de longs soupirs et des cris de dou-  
[leur ?

Sois heureux cependant malgré notre détres-  
[se,  
Mais pour tes vieux amis ne sois pas sans  
[pitié :

Viens donc, oh ! viens bientôt nous rendre  
[l'allégresse,  
Toi dont le cœur ici reste plus d'à moitié.  
DERFLA

## LA SÉCHERESSE

Les hommes sont à la fois si faibles  
et si présomptueux, si indigents par  
eux-mêmes et si pleins d'orgueil, si  
ingrats envers leur bienfaiteur, si re-

belles à ses lois, que, malgré sa bonté,  
Dieu croit parfois devoir frapper, pour  
leur faire sentir leur dépendance en-  
vers celui qui les a tirés du néant, et  
leur montrer qu'il peut, à son gré,  
tout reprendre et tout détruire. Ne  
cherchons pas ailleurs la raison du flé-  
au qui afflige actuellement la région du  
Lac Saint-Jean et du Saguenay.

Depuis au-delà de quatre mois, les  
cieux, on peut le dire avec le poète,  
sont pour nous " fermés et devenus  
d'airain ". A peine quelques ondées  
sont venues rafraîchir un peu et à de  
longs intervalles la surface du sol, pour  
s'évaporer presque aussitôt sous les ar-  
dents rayons du soleil, qui du haut  
d'un ciel sans nuage, lance sur la terre  
ses traits enflammés, brûlant littérale-  
ment toute verdure, desséchant et cre-  
vassant le sol à plusieurs pieds de pro-  
fondeur. En sorte que la nature est  
depuis longtemps déjà dépouillée de  
sa fraîcheur et de sa beauté. Il n'y  
a rien comme ces calamités pour nous  
faire comprendre et admirer la divine  
sagesse de la Providence, qui a si bien  
enchaîné les lois de la nature et réglé  
le cours des saisons, que la moindre  
perturbation entraîne les plus funestes  
conséquences

Toute sève, toute vie semble s'être  
retirée des arbres dont les dépouilles  
jonchent maintenant la terre. Plus de  
sources limpides murmurant douce-  
ment sous les frais ombrages ; plus de  
ruisseaux courant joyeusement dans la  
plaine, plus de cascades où le cristal  
de l'eau se brise en bouillons d'écume :  
tout est disparu. Les bocages dépeu-  
plés, silencieux, n'offrent plus aux re-

gards que tristesse et désolation. Plus  
de jardins, plus de fleurs, plus de ver-  
dure. Les routes poudroient au mouin-  
dre vent, chargeant l'air d'une pou-  
sière fort désagréable. Ajoutons en-  
core une fumée âcre et dense produite  
par l'incendie qui ravage les forêts, ri-  
chesse de notre région. Trouvant un  
aliment des plus favorables dans les  
feuilles mortes, dans l'herbe sèche,  
dans le sol même, rendu par endroits  
combustible par son extrême aridité,  
le feu fait de rapides et effrayants pro-  
grès, consumant sans pitié les deme-  
res et les moissons de nos braves co-  
lons, qui, presque à l'entrée de l'hiver,  
se trouvent sans gîte et voient leurs  
moyens de subsistance, prix de durs la-  
beurs, se dissiper en fumée. Ainsi,  
récemment, la jeune paroisse de Saint-  
Bruno a été presque entièrement détrui-  
te en quelques heures.

L'extrême baisse des eaux paralyse  
aussi l'industrie et, laissant des centai-  
nes de bras inoccupés, inspire des  
craintes sérieuses sur le sort de bien  
des familles pauvres.

Enfin la suspension forcée des tra-  
vaux agricoles cause de grands dom-  
mages et en fait craindre d'incalcula-  
bles pour l'an prochain.

La voix de Dieu se fait entendre de  
façon non équivoque. Aussi pour flé-  
chir son courroux, il se fait partout des  
prières publiques, et des processions.  
Espérons qu'enfin le Souverin-Maitre  
sera touché des pleurs et du repentir  
de ses enfants, car, en bon père, il ne  
frappe que pour guérir.

LS.-J. LÉVENQUE  
Élève de Belles-Lettres.